

**Dimanche de Pâques – 4 avril 2021**

*Lectures : Ac 10,34a.37-43 ; Ps 177 ; Col 3,1-4  
Évangile selon saint Jean 20,1-9*

*Homélie du frère Gabriel Nissim*

Le tombeau, vide !  
La liberté.  
La vie.

Et un souffle de joie qui saisit le cœur du disciple que Jésus aimait.

Pierre, lui, ne comprend pas.

Mais l'autre disciple, lui, croit. Et ce souffle de joie qu'il est le tout premier à ressentir va peu à peu devenir une lumière, une espérance immense qui va se répandre jusqu'aux extrémités de la terre. Jusqu'à nous, ce matin.

Oui, il fallait, d'après la Parole de Dieu, que Jésus se relève d'entre les morts. Parce qu'il était lui-même la Vie. D'une vie, d'une forme de vie telle que la mort était impuissante sur elle. Parce qu'il était la Lumière, et que la lumière est plus forte que les ténèbres, dès l'origine du monde, quand Dieu a séparé la lumière des ténèbres.

Alors la question pour nous, au matin de Pâques, n'est pas tant de savoir si nous croyons en la Résurrection. C'est bien plutôt de savoir si nous croyons que la vie peut être plus forte que la mort – qu'il y a *une forme de vie* plus forte que la mort.

La vie, au sens où le Christ a été vivant, dans sa chair humaine, ici sur terre. La vie, au sens où Dieu est le Vivant. Une forme de vie qui est liberté, générosité sans mesure. Celle dont la source en nous est le Souffle, l'Esprit de sainteté et qui nous fait nous donner nous aussi nous-même aux autres, avec ce même élan, cette même générosité sans limites.

Ce que nous fêtons, ce que nous célébrons en ce Saint Jour de Pâques, c'est cette vie-là, cette vie sainte parce qu'elle nous vient de Dieu : cette vie sur laquelle la mort n'a eu, n'aura jamais aucun pouvoir. Une source, un fleuve, un torrent, comme celui que le prophète Ézéchiël avait vu sortir du Temple de Jérusalem :

*« Partout où pénétrera ce torrent, il y aura de la vie. Au bord du torrent, toutes sortes d'arbres fruitiers vont pousser : leur feuillage de se flétrira pas et leurs fruits ne s'épuiseront pas – parce que l'eau de ce torrent sort du sanctuaire » (47, 9-12)*

Une vie qui est bien au-dessus de notre vie terrestre. Et Dieu de nous demander par la voix d'Isaïe :

*« Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. » (55, 1-9).*

Oui, autant la vie de Dieu est élevée au-dessus de ce que, à vue terrestre, nous prenons pour la vie. Et la question, elle est là : le croyons-nous, que cette vie de Dieu, elle est pour nous, à notre portée, ici et maintenant ?

Pourtant, ne l'oublions pas. Ce matin de Résurrection, en même temps qu'il nous ouvre cette vie au-dessus de la vie, vient au terme de ces jours de la Passion, ces jours de trahison, de violence, de mort, jusque sur une Croix. Ces jours où Jésus a partagé jusqu'au bout notre condition humaine de souffrance indicible, telle que la connaît notre humanité, hier, aujourd'hui, demain.

C'est pourquoi quand Jean, le disciple que Jésus aimait, voit le tombeau vide, il comprend et il croit que la mort de Jésus a été non pas un terme, mais un passage : une *Pâque*, une victoire sur les forces du mal, un passage par des eaux qui semblaient infranchissables, comme le peuple d'Israël l'avait vécu et le célèbre justement en ces mêmes jours de la Pâque. Et ce n'est pas un hasard si le passage de Jésus se fait en ces jours de la Pâque. Jean, comme les premiers disciples vont peu à peu le comprendre et le croire eux aussi, fait une relation directe entre ce passage de Jésus de la mort à la Vie et le passage du peuple de l'esclavage à la liberté lors de la première Pâque. C'est pour lui, pour eux, une clef qui éclaire le tombeau vide.

C'est dire que cette vie de Dieu, plus forte que la mort, demande de notre part, à nous aussi, un passage, une Pâque. Tout un chemin, parfois jusqu'à travers des eaux qui pourraient nous sembler infranchissables. Le Christ, au dernier moment, a été tenté lui aussi – tenté radicalement – de refuser de croire et de prendre ce chemin. Et nous aussi, en permanence, c'est un combat que de choisir ce chemin de Dieu élevé, si haut parfois, au-dessus de nos chemins terrestres. Nous aussi, chaque jour, il nous faut sortir de nos esclavages, sortir de nous-même, pour trouver notre liberté de vivre, notre liberté d'aimer jusqu'à nous laver les pieds les uns aux autres.

Alors il me semble qu'il ne faut pas voir la Résurrection comme étant de l'ordre du miracle. Bien au contraire, c'est l'accomplissement, l'aboutissement de ce chemin que nous-mêmes, à la suite du Christ, choisissons de prendre quand, dans notre vie, au milieu même des duretés et des épreuves du quotidien, et jusqu'au milieu du mal, cette force de vie s'éveille en nous et nous rend notre liberté d'aimer.

Comme ce prisonnier, dont je lisais le témoignage ces derniers jours, qui, ayant pris conscience de la dimension abyssale de sa faute, s'est laissé relever par Dieu. Ou encore, comme cela a été donné, dans les camps de la mort, à celles et ceux qui ont chanté, résisté, partagé, qui ont voulu « aider Dieu » à être là. La Résurrection et la Vie seront toujours pour nous une victoire sur le mal – en nous-même d'abord.

Voilà pourquoi, chaque fois que nous nous réunissons pour célébrer le repas du Seigneur, à la fois nous faisons mémoire de sa mort et de sa Résurrection, et en même temps nous l'entendons nous dire non seulement : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps, livré pour vous. Prenez et buvez, ceci est mon sang, répandu pour vous* ». Mais aussi : « *Faites cela en mémoire de moi.* » Vous, à votre tour, faites cela. Prenez ce même chemin, à ma suite.

Le chemin de Pâques. Ce chemin de passage. Vers la Vie.

« *Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie* ».

Alléluia ! Amen !